

25 février 1948

DE L'ALLEMAGNE

Quand on se souvient de ce qu'était l'Allemagne en 1938 et qu'on voit ce que l'Allemagne est devenue, on ne peut se retenir d'un étonnement profond. La réalité d'aujourd'hui a beau nous être devenue familière, nous n'arrivons pas à y croire. Si peu de temps a fait ce changement inouï. Dix ans ont suffi à transformer la « race des seigneurs » en un peuple d'esclaves.

Entre l'Orient et l'Occident de l'Europe, l'Allemagne coupée en deux est, de part et d'autre, comme étrangère à elle-même. D'un côté, elle est complètement dans la nuit ; de l'autre, toute défigurée qu'elle est, elle tente de se faire un visage. Jamais chute ne fut plus totale ; jamais châtement ne fut plus grand. Les souvenirs les plus durs de l'histoire, pâlissent devant ce malheur aux dimensions colossales. Et c'est en vain que trois ans, à peu près, après la fin des hostilités, les vainqueurs cherchent une doctrine commune sur le destin de cette masse d'hommes, sur l'avenir de ce peuple.

Il n'y a ceux pour qui la loi du talion reste la loi de l'homme pour se désintéresser de l'état dans lequel l'Allemagne se trouve.

Et dans les nouvelles peu réconfortantes qui, chaque jour, viennent de toutes les régions du monde, pour notre bonheur quotidien, les nouvelles d'Allemagne se réduisent à rien. On sait que les Allemands, de temps en temps, font une grève symbolique, parce qu'ils ont faim ; on ne sait pas autre chose ; et on feint d'ignorer que soixante millions d'individus, au centre de l'Europe, parmi ceux qui firent le plus de découvertes, accumulent des montagnes de colère et de haine en attendant que leurs maîtres d'aujourd'hui fassent d'eux les mercenaires de demain.

Mais la politique actuelle est telle, dans l'univers, qu'on est en droit de se demander si les méthodes de l'Allemagne, si les brutalités de l'Allemagne n'ont pas été reprises allégrement par ceux-là qui ont condamné l'Allemagne aux châtements de l'enfer.

Que ceux qui ne font pas aujourd'hui ce que l'Allemagne faisait en 1938 lui jettent la pierre ! Sont-ils si nombreux que cela ?